

Les petites et les petits prennent la parole

par Annie Gallay, conteuse

Eclat d'expérience, parole d'artiste lors du colloque « De bouches à oreilles, conte et éducation ». Villeurbanne le 8 octobre 2022.

Dans votre programme, c'est écrit : «Les petites et les petits prennent la parole». Et c'est la vieille qui prend la parole ! C'est bête, hein ! Franchement ! Tout à contre-courant ! Alors Inès (Inès Cazalas, Maitresse de conférence en littérature comparée, Université Paris Cité), c'était super quand tu as dit qu'il y avait des professionnels du conte qui allaient collecter les anciens. Et bien, il y a même des professionnels du conte qui vont collecter les petits ! Quand je collecte pour les petits, je ne collecte que ce qu'ils ont envie de dire. Donc, je raconte des histoires, éventuellement et puis une fois que j'ai raconté mes histoires, s'ils m'ont laissée raconter et bien, je trouve que c'est un petit peu dommage qu'ils n'aient pas pris la parole, alors je les titille, je leur souffle des trucs, je fais des bruits un peu incongrus, un petit peu de musique... et ça, généralement ça marche très bien ! Les petits de trois ans, trois ans et demi adorent ça. Je crois que moi aussi, j'adore ça ! J'ai trois ans et demi ! Non, je suis vieille, on te dit !

Alors, une fois que j'ai entendu ce qu'ils ont dit, immédiatement, je le répète. J'dis pas : «Alors toi, t'as dit qu'ton papa, il avait mangé des corn flakes, ce matin!» Et bien non, j'dis pas comme ça. Je dis : «Mon papa, il a mangé des corn flakes!». Ou alors, si l'enfant a dit : «Et ben moi, mon p..., mon..., mon p..., et ben moi mon papa, et ben moi mon papa, il a, il a, il a... il a mangé des corn flakes ! » et bien je fais pareil. J'adore ça ! Instantanément, le jeu est compris, ça jubile de tous les côtés et ils le refont et là, il y a plus moyen de les arrêter, sauf celui qui va au coin dinette, parce que là, ça l'intéresse pas tout de suite de parler. Va au coin dinette, c'est bien !

Le jeu est lancé. «Brrr !» (La salle : «Brrr !») «Gribouille !» (La salle : «Gribouille !») «M..., m..., moi ma maman!» (La salle : «M..., m..., moi ma maman !») et ça peut durer très très longtemps.

Et tout d'un coup il arrive un évènement, vous savez, l'élément perturbateur... Voyez ? Voilà : «j'ai cassé le bol de ma maman ce matin». J'adore ces moments-là, parce que tous les enfants ont tout d'un coup, les yeux rivés sur celui qui vient de dire, ou sur celle qui vient d'oser dire qu'il avait cassé le bol de sa maman. Il y a une espèce d'admiration dans le regard des autres... Une terreur dans le regard des autres ! Et là, l'histoire est parfaitement en place : j'vous dis, j'me régale !

Puis p'tit à p'tit, parce que je suis vieille, donc je sais manipuler, p'tit à p'tit, je mets bout à bout toutes leurs paroles, intercalées de : «Et alors...», «Quand soudain...», «Il semblerait que...», « Mais parfois...», «De temps en temps...» Et ça y est, le récit est construit. On le répète, on le répète à loisir, on le change, on le change tant qu'on a envie de le changer... Et puis parfois, il y a un petit ou une petite de trois ans qui remet un peu d'ordre dans tout ça. Ce qui veut dire, que tout a été imprégné, je ne sais pas comment ! Parce que l'enfant commence par : «il était une fois...». Ensuite arrivent les passés simples et... il ou elle regarde son public et connaît l'autorité du conte à son tour... Pardon : l'art du conte !